

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 7 (1964)

Heft: 2

Artikel: Du coté des cahiers Vaudois 1914 - 1964

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-869885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU COTÉ DES CAHIERS VAUDOIS

1914 - 1964

En mars 1914 paraissait Raison d'Etre, premier cahier annonciateur d'un renouveau littéraire et artistique qu'allait confirmer tôt après et tout au long de quatre années la publication de quelques-unes des œuvres majeures du « domaine romand » dans l'ordre de la poésie et de la critique d'art, de l'essai, du roman et du théâtre. Il suffit de rappeler les noms de Paul Budry, de Fernand Chavannes, d'Alexandre et de Charles-Albert Cingria, d'Edmond Gilliard, de Pierre Girard, de Pierre-Louis Matthey, de René Morax, de Charles-Ferdinand Ramuz, d'Henri Spiess, et de leur associer, comme il convient, ceux d'Ernest Ansermet, de René Auberonnois, d'Henry Bischoff et d'Igor Strawinsky, pour constater que les Cahiers Vaudois ont rassemblé des talents dont le nombre, l'originalité et la vigueur créatrice sont sans égal dans toute notre histoire littéraire et qui, soumis à l'épreuve cruciale d'un cinquantenaire, n'ont rien perdu de leur autorité ni de leur prestige.

Les Cahiers Vaudois ne furent cependant que la reprise d'un effort qui naquit avec le siècle, s'affirma avec les Pénates d'Argile, se continua et tenta de s'épanouir avec la Voile Latine, et qui visait à constituer, dans l'indépendance et le respect réciproque, une littérature authentiquement romande. Comment célébrer les fondateurs des Cahiers Vaudois sans évoquer leurs débuts, puisque plusieurs d'entre eux participèrent une première fois, entre 1904 et 1910, à une même audacieuse et délicate entreprise, et sans rappeler leurs amitiés de jeunesse, celles d'un Gonzague de Reynold et d'un Robert de Traz ? Et entre les uns et les autres, aux natures si différentes et bientôt opposées, ce médiateur, Adrien Bovy, dont, par la suite, le haut savoir et la fine acuité artistique illustreront l'enseignement de l'histoire de l'art dans notre Université ?

C'est en grande partie à Adrien Bovy que les Etudes de Lettres doivent de pouvoir célébrer avec éclat le cinquantenaire des Cahiers Vaudois : l'amitié et la confiance que lui valaient ses qualités de cœur, de

pondération et de dévouement, sont à l'origine d'une importante correspondance qui a été remise à la Bibliothèque cantonale et universitaire ; nous sommes heureux d'en donner connaissance et de faire revivre à travers elle les années de notre Renaissance et de notre Age d'or artistiques. La Bibliothèque cantonale et universitaire tient en outre de M. Florian Delhorbe les lettres qui lui avaient été adressées par C.-F. Ramuz ; plusieurs d'entre elles étaient restées inédites ; elles apporteront un précieux complément à notre évocation, qui recevra des pages de Journal de Fernand Chavannes intitulées « Mon Pays me parle » le plus émouvant des préludes.

Nous exprimons nos sentiments de respectueuse gratitude à Mme Olivieri-Ramuz et à Mme Mussard-Chavannes, à M. Edmond Gilliard, à M. Dominique Bovy et à M. Florian Delhorbe ; notre reconnaissance n'est pas moins vive à l'endroit de M. Jean-Pierre Clavel, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, et de M. Charles Roth, conservateur des manuscrits ; et nous remercions la Société académique vaudoise et son président, M. Michel Secretan, de nous accorder à nouveau leur appui.

Le choix des textes, leur présentation et les notes sont dus à M. Gilbert Guisan.

Les Etudes de Lettres.

Palky, manus 904

Mais je ne suis pas seulement un enfant de mon pays ; j'ai un tempérament personnel, des sens propres, et j'ai le droit de chercher ma véritable nature, et ~~des~~ jusqu'au bout le monde des étoiles - ~~quand~~ ^{ou} ~~qui~~ ^{mais} des spectacles qui satisfont ^{mon} mes sens, l'art qui répond à ~~à~~ tempérament.

Nous devons éter nos autres vaudis
tout fré de creature , dans la nature - Ces
nous enveloppe trop , pour ne pas être si
dominante - !!

C'est une des raisons pour lesquelles le
naturalisme du R.A. - nous est venue formée
comme une -

